

Aigle, Cloître 3 janvier 2021 – Épiphanie

Lectures

Éphésiens 3/2-6

²Vous avez sans doute entendu parler de la mission que Dieu, dans sa bonté, m'a confiée en votre faveur. ³Dieu, par une révélation, m'a fait connaître le mystère de son projet. J'ai écrit plus haut quelques mots à ce sujet ⁴et, en les lisant, vous pouvez comprendre à quel point je connais le projet de salut qui concerne le Christ.

⁵Dans les temps passés, ce projet n'avait pas été communiqué aux humains, mais Dieu l'a révélé maintenant par son Esprit à ses apôtres et prophètes. ⁶Voici ce projet de salut : par le moyen de la bonne nouvelle, ceux qui ne sont pas Juifs sont destinés à recevoir avec les Juifs les mêmes biens que Dieu réserve à son peuple ; ils sont membres du même corps et ils bénéficient eux aussi de la même promesse que Dieu a faite en Jésus Christ.

Matthieu 2/1-12

¹Après la naissance de Jésus à Bethléem, en Judée, à l'époque où Hérode était roi, des savants vinrent d'Orient. Ils arrivèrent à Jérusalem ²et demandèrent : « Où est l'enfant qui vient de naître, le roi des Juifs ? Car nous avons vu son étoile apparaître en orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »

³Quand le roi Hérode apprit cette nouvelle, il fut troublé, ainsi que toute la ville de Jérusalem. ⁴Il réunit tous les grands-prêtres et les spécialistes des Écritures, et leur demanda où le Christ devait naître.

⁵Ils lui répondirent : « À Bethléem, en Judée. Car voici ce que le prophète a écrit : ⁶“Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certainement pas la moins importante des localités de Juda ; car c'est de toi que viendra un chef qui conduira mon peuple, Israël.” »

⁷Alors Hérode convoqua secrètement les savants et s'informa auprès d'eux du moment précis où l'étoile était apparue. ⁸Puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez chercher des renseignements précis sur l'enfant ; et quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui. »

⁹Après avoir écouté le roi, ils partirent. Et l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait ; quand elle arriva au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant, elle s'arrêta. ¹⁰En la voyant là, ils furent remplis d'une très grande joie. ¹¹Ils entrèrent dans la maison et virent l'enfant avec sa mère, Marie. Ils tombèrent à genoux pour se prosterner devant l'enfant ; puis ils ouvrirent leurs trésors et lui offrirent des cadeaux : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

¹²Comme ils furent avertis dans un rêve de ne pas retourner auprès d'Hérode, ils prirent un autre chemin pour rentrer dans leur pays.

Message

Pour ce moment de réflexion, j'ai envie de vous emmener avec les mages. Une charmante histoire que seul Matthieu relate, mais qui pourtant peut nous parler 20 siècles plus tard.

Les émissaires dont il est question n'étaient pas des rois et certainement pas des "magiciens", détenteurs de pouvoirs occultes ; c'était plus vraisemblablement des scientifiques spécialistes en astronomie. Ils interprétaient les positions stellaires pour prédire l'avenir. Nos représentations de la Nativité situent ces événements dans un monde bucolique de bergers vivant dans un temps abstrait et immuable. Pourtant Luc et Matthieu situent ces événements dans l'histoire. L'un mentionne le *recensement* et le second une conjonction d'étoiles particulière.

En ce temps-là, des savants, Babyloniens en particulier, avaient une bonne connaissance des phénomènes astronomiques et des moyens de calcul efficaces. Les savants dont il est question peuvent donc être qualifiés de scientifiques. Nos connaissances contemporaines du cosmos confirment un alignement remarquable des planètes Jupiter, Saturne et Mars à l'époque de la naissance de Jésus.

Les humains du XXI^e s. ont une connaissance approfondie de la structure de l'Univers, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Des scientifiques continuent de faire des hypothèses sur la base d'observations et de créer des modèles pour prévoir l'avenir de notre planète. Les recensements fournissent encore aujourd'hui d'autres données utiles à la planification. Jusqu'en 2000, la Suisse en effectuait de manière exhaustive par des questionnaires récoltés tous les 10 ans dans chaque ménage. Depuis, on utilise les différents registres conservés par les administrations qu'on complète par des sondages auprès d'échantillonnages de la population.

Ces connaissances prennent une place très importante dans nos existences. Elles donnent à l'humanité un sentiment de puissance ; elles nous obligent aussi.

Nous ressentons tous l'injonction à adopter des comportements adéquats. Chacune et chacun doit maîtriser sa santé, son employabilité, sa solvabilité... C'est peut-être dans le domaine de la santé que ces injonctions sont les plus patentes :

- Il faut se nourrir bien, de rien abuser.
- Il faut bouger, mais en ménageant ses efforts et évitant les mouvements inappropriés.
- Il faut dormir, ni trop, ni trop peu.

Et lorsque la maladie nous rattrape, un sentiment d'échec personnel, de culpabilité nous assaille.

Si l'on retourne vers nos savants orientaux, nous constatons que la vision de cet alignement d'étoiles les met en marche. Ils se sont laissés interpeller par la rareté de l'événement pour se mettre en mouvement... comme nous pouvons désirer assister à une éclipse solaire ! Dans leur compréhension du monde, il devait être lié à un événement terrestre extraordinaire.

Lorsqu'ils arrivent à Jérusalem, ils se renseignent sur le lieu où est né le Roi des Juifs. Ils sont persuadés de ce qu'ils vont trouver. Leur demande agite les autorités de Jérusalem qui semblent encore dans l'ignorance.

Deux attitudes sont en opposition : celle des « mages » et celle des scribes du peuple. Étrangement nous retrouvons dans nos églises ces deux attitudes. Celle des curieux, proches de l'actualité, prêts à se mettre en mouvement même si leurs actions sont tâtonnantes : les mages partent vers Jérusalem, mais la position de leur étoile n'est pas suffisante pour les amener vers le nouveau-né. Et puis l'attitude des tenants de la vérité révélée, qui connaissent le plan de Dieu, mais

qui, de fait, restent passifs : ils sont à 8 kilomètres de Bethléem et passent littéralement à côté de la naissance qu'ils attendaient.

Et nous, comment réagissons-nous à notre environnement ? Sommes-nous capables de nous laisser atteindre par l'imprévisible ?

Le philosophe et sociologue allemand Hartmut Rosa porte une attention particulière aux phénomènes de la modernité. Il souligne notamment que l'accumulation de connaissances, la technicité qui facilite notre accès au monde, et la débauche d'objets ne comblent pas nos attentes. Elles ne permettent pas de se réaliser, de devenir soi-même ; elles ne nous aident pas à acquérir une image positive de soi. Ce que recherchent l'homme et la femme de la modernité, ce sont des expériences qui les mettent en relation. Ce besoin peut s'exprimer de manières très différentes :

- Dans le lien avec la nature, quand on se laisse imprégner par un paysage, une lumière, la contemplation de la lune ou des flocons de neige qui virevoltent.
- Dans une expérience plus intellectuelle, lorsqu'on découvre un livre qui répond à nos interrogations, qu'on écoute une pièce musicale ou une chanson qui nous remue.
- Ou encore en accomplissant des gestes apparemment anodins. Par exemple, dès que nous sentons la pâte que nous pétrissons répondre sous nos doigts.
- Et aussi dans la rencontre et l'échange avec des personnes que nous découvrons ou que nous aimons.

Hartmut Rosa qualifie ces expériences de résonantes : elles nous affectent et nous donnent envie de partager cette émotion. Ce concept offre une issue à la marchandisation du monde. Il prend la dimension proprement humaine en compte.

La technicité de nos sociétés occidentales, notre gaspillage sans limites des ressources du globe, trop souvent pour des motifs futiles, provoquent un sentiment d'asservissement. Pour animer nos vies nous sommes demandeurs d'un récit qui nous fasse vibrer.

Le récit de la naissance du Christ, celui de l'hommage que lui rendent les « mages » puis la narration de la fuite en Égypte ont cette capacité. Parce que le nouveau-né *développe ses capacités sensori-motrices et linguistiques, cognitives et morales en réagissant et en répondant à des « sollicitations » du monde*. Je suis toujours surpris par le pouvoir qu'exerce un petit enfant sur les adultes ; lorsque je me promène avec mes petits-enfants, le regard qui m'est porté est différent. Le pouvoir de Noël de remuer le fondement chrétien de nos sociétés désacralisées tient certainement au potentiel de résonance de la Nativité.

À nous de choisir si nous voulons nous mettre en mouvement, comme les savants d'Orient ou considérer ce récit comme une jolie histoire figée dans un vieil album.

Retrouvons ces émissaires à Jérusalem. Interrogés par leur roi, Hérode, les dignitaires donnent les indices nécessaires pour que les savants puissent aller rendre hommage à l'enfant. Matthieu précise que c'est Hérode lui-même qui communique aux savants la direction à suivre. Pourquoi ne se rend-il pas lui-même à Bethléem ? S'étant intéressé au moment précis de l'apparition de l'étoile, il devait être en mesure d'aller visiter l'enfant par lui-même. Comme les grands prêtres, il préfère aussi attendre.

Les savants reprennent leur route. Sur le seuil de la maison, avant d'avoir vu l'enfant, ils sont *remplis d'une très grande joie*. Matthieu souligne par ces mots leur ouverture et leur capacité à se laisser émerveiller.

Dans son livre *Résonance*, Hartmut Rosa, sans prétendre que c'est la seule voie, relève le potentiel de l'Église de nous offrir une relation résonante au monde. Il en décrit même trois dimensions :

- Une composante verticale, transcendante. Celle d'un lien au sacré, à une puissance supérieure qui se matérialise par exemple dans la prière. Voici ce qu'il en dit : *dans la prière un axe de résonance particulier se forme par la connexion d'un dedans et d'un dehors - la personne en prière s'absorbe en elle-même tout en s'adressant à un Tu situé en dehors d'elle [...] (p. 329)*
- Une dimension horizontale de communion avec des sœurs et des frères qui partagent des valeurs communes. Cette communauté, qui évoque la famille, est un facilitateur de relations humaines. Elle identifie un lieu où exprimer ses doutes et ses certitudes dans la promesse d'un pardon.
- Une dimension, que l'auteur désigne par diagonale, est encore constituée par le contexte. La Croix qui vous fait face symbolise les axes vertical, qui nous relie à Dieu, et horizontal de notre appartenance à la famille des Chrétiens. C'est aussi cette dimension qui est à l'œuvre si vous êtes simplement en train de vous laisser porter par la magie de la lumière qui filtre à travers les vitraux¹.

La Cène a aussi ce pouvoir d'évocation qui peut être très personnel. La *fraction* du pain et l'*élévation* de la coupe sont des gestes très concrets. Par contre le *corps du Christ* et le *sang du Christ* vibrent en chacune et chacun d'entre nous d'une manière intime.

Retrouvons encore une fois les « mages » qui après avoir honoré Jésus font un pas de côté. Leur objectif accompli, ils abandonnent leur esprit scientifique et s'en remettent à l'avertissement reçu en rêve. Ils ne se sentent nullement redevables à Hérode qui leur avait indiqué la route, mais *ils prennent un autre chemin pour rentrer dans leur pays*. Ce nouveau trajet suggère qu'ils ont été transformés par ce qu'ils ont vécu et peuvent s'écarter du confort de ce qu'ils connaissent.

Au cours de l'année que nous laissons derrière nous, chacune et chacun a été ébranlé par l'incertitude d'une situation extraordinaire. Que pour l'année qui vient résonne en nous ce récit et que comme les mages nous cheminions dans la confiance nourrie par la grâce que nous avons reçue. Amen !

Sources pour la prédication :

<https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/enquetes/recensement-population.html>

Emmanuel Bozzi, La naissance de Jésus : légende ou fait historique, 2019

https://www.academia.edu/39886337/La_naissance_de_Jésus_légende_ou_fait_historique

Textes bibliques commentés Taizé https://www.taize.fr/fr_article170.html?date=2012-01-01

Rosa Hartmut, Résonance : une sociologie de la relation au monde, La Découverte, 2018.

¹ Le chant participe aussi de cette dimension diagonale. Garder dans l'oreille le Cantique *Je te contemple dans la joie et ne me lasse pas de te regarder ; rien d'autre ne peut me satisfaire, et je reste à t'adorer. Ah ! que mon esprit soit un abîme ouvert, et mon âme la vaste mer, que je puisse ainsi te toucher ! (p. 302)* qui traduit la plénitude ressentie à l'apparition du Christ, ressentie à l'Épiphanie.